Notices biographiques

FASCICULE N° 3.

THOMAS BAILLAIRGE

(Fils de François —F. No 2—)

ARCHITECTE

ET

FRANÇOIS-X. BAILLAIRGE

(Fils de Pierre-Florent —F. No 2—)

PRETRE

SUPPLEMENT :

MARIE-FÉLICITÉ ET FLAVIEN

(Sœur et frère de François-Xavier)

PAR

G. F. BAILLAIRGÉ

Ex député-ministre des travaux publics, petit-fils de Pierre-Florent Baillairgé.

Bureaux de L'ETUDIANT, du COUVENT et de la FAMILLE

Joliette P. Q.

1891

SIXIEME GÉNÉRATION

CHAPITRE PREMIER

FRANÇOIS-THOMAS BAILLAIRGE.

1791-1859.

ARTICLE PREMIER

Naissance, résidence, profession.

Thomas Baillairgé, fils de François Baillairgé et de Marie-Joseph-Geneviève Boutin de Piémont, et petit-fils de Jean Baillairgé II, naquit à Québec, le 20 décembre 1791.

D'une constitution assez robuste, et de taille au-dessus de la moyenne, il ressemblait beaucoup à sa mère, réputée une des plus belles femmes de Québec, Le sang des races classiques de l'Italie et de la France coulait dans ses veines. Ne soyons donc pas surpris si l'amour de l'art se développa bientôt chez lui.

Il reçut une éducation à la hauteur de la profession à laquelle il devait se livrer. M. René Saint-Jacques, un des sculpteurs les plus renommés de son temps, lui enseigna la sculpture ; son père François l'initia à l'étude et à la pratique de l'architecture et de la statuaire. Il acquit bientôt dans ces diverses branches une habileté, qui fit de lui une de nos célébrités artistiques.

Il occupait la maison de son père, sur la rue St-François (Ferland). Louis-de-Gonzague, fils de Pierre-Florent, occupait

partie de la même maison, avec sa mère et sa sœur Agathe et continue d'y résider en 1891. (1)

En 1812, Thomas entra en pleine possession de l'atelier de son père François nommé trésorier de la cité. Cet atelier devint bientôt le rendez-vous de tous les artistes canadiens et étrangers.

On venait de toutes les parties de la province, le consulter et lui donner des commandes pour la construction ou l'ornementation d'églises et d'autres grands édifices.

ARTICLE DEUXIÈME

SOIRÉES D'HIVER

Il sut se faire, grâce à ses manières affables et à son érudition, un grand nombre d'amis dans les meilleures classes de la société.

En hiver, le samedi soir, se réunissaient chez lui : — MM. Archange Parant, le notaire, F.-X. Garneau, l'historien, Ls. Fiset, le protonotaire, père de l'un de ceux qui exercent cette charge aujourd'hui, le notaire Glakemeyer, père, — Lafleur, du bureau de la Trinité (des pilotes), L.-T. Berlinguet, l'architecte, père de François-Xavier, architecte aussi, Delorbaëz et les deux cousins Théophile et Louis-de-Gonzague avec George-Frédéric le collégien, fils de Théophile.

Les soirées se passaient à discuter les nouvelles politiques du jour, les sciences et l'histoire : de temps à autre, on jouait aux échecs, et les amateurs de tabac, tels que, MM. Fiset, Parant et Thomas, ne manquaient pas de fumer le calumet symbole de l'amitié et de la paix, mais on ne buvait jamais de liqueurs fortes.

A ces réunions, assistait ordinairement, mademoiselle Pâquet, la gouvernante, par excellence, que Thomas estimait beaucoup

(1) Le reste de la maison, après le décès de Thomas, a été occupé par Théophile cousin-germain de Thomas et son frère Louis de-Gonzague, et ensuite, pendant plusieurs années, par la veuve et les enfants de Théophile, auxquels elle a été léguée.

et dont il regretta grandement le départ, lorsqu'elle se maria avec son cousin M. Pâquet, l'architecte, un de ses élèves.

* * *

Un soir, veille du jour de l'an, il y avait rendez-vous chez Thomas, de tous les amis, ci-dessus mentionnés ; le vent ébranlait la maison et la neige poudrait ; pendant que la conversation était très animée, on entendit frapper à la contre-porte du dehors, vers neuf heures du soir ; mademoiselle Pâquet s'y rendit avec une bougie et, à sa grande surprise, elle aperçut dans le tambour, entre les deux portes, un panier. Croyant que quelque lavandière avait envoyé son panier à la mauvaise adresse, elle se hâta de regarder au dehors, pour avertir le porteur de son erreur, mais ne put voir personne ; elle entra donc le panier et, à la demande de Thomas, le déposa sur la table de la chambre où se trouvaient ses amis qui lui dirent que ça devait être un cadeau du jour de l'an. Elle se mit à vider le panier ; le premier objet fut une couverte de laine, puis un drap, puis un châle et, en dessous, un paquet soigneusement enveloppé de flanelles blanches. Etait-ce des chemises à jabot, ou une jupe brodée, ou une porcelaine de Sèvres ? Avant qu'elle eut le temps d'ouvrir le précieux paquet, un gémissement frappe les oreilles ; elle se hâte d'enlever les flanelles, et présente, au grand ébahissement de tous, un souvenir vivant de l'Enfant Jésus dans sa crèche.

F.-X.Garneau,L.de Gonzague Baillairgé et les autres,gais comme des *pinçons*,ce soir là,présentèrent solennellement leurs hommages et félicitations à Thomas Baillairgé. Celui-ci, qui avait un excellent cœur, crut que la Providence lui procurait l'occasion de faire une grande charité à quelque âme inconnue. Il prit fort bien la chose et donna ordre à mademoiselle d'envoyer le précieux cadeau à une nourrice dans le voisinage. Le bambin devint homme à son tour, et prit le nom de son bienfaiteur; nous ignorons ce qu'il est devenu, mais nous croyons qu'il a résidé quelque temps au faubourg St.-Roch de Québec.

ARTICLE TROISIÈME

L'ARCHITECTURE AU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

C'est à Thomas Baillairgé que nous devons l'introduction de l'étude de l'architecture dans nos grandes maisons d'éducation.

Ce fut le révérend Jérôme Demers, autrefois supérieur du séminaire de Québec, où il était très populaire, qui, à sa demande, fit étudier Blondel et Vignole dans ce grand établissement d'éducation, le plus ancien et l'un des plus renommés dans l'Amérique du Nord.

C'est alors que Thomas fit une série de modèles en bois, de tous les ordres d'architecture, dont on s'est servi, depuis, pour l'enseignement de cette science.

M. Demers fut l'ami et l'admirateur de l'artiste auquel il a accorda, pendant toute sa vie, une protection toute particulière, ce qui lui valut la clientèle du clergé des diocèses de Québec et de Montréal.

ARTICLE QUATRIÈME

THOMAS BAILLAIRGÉ STATUAIRE

Comme statuaire, il n'y a guère eu de ciseau supérieur au sien, sur ce continent.

Les deux statues de St.-Ambroise et de St.-Augustin, dans la chapelle Ste.-Anne de la Basilique de Québec, et son *souper d'Emmaüs* dont le *bas-relief* orne peut-être encore l'un des autels de St.-Anne de la Pocatière, lui ont mérité la visite et les félicitations de Lord Dalhousie, un connaisseur dans l'art, qui fut gouverneur du Canada, du 19 juin 1820 au 7 septembre 1828.

L'on dit que le ciseau de François était supérieur à celui de son fils, dans la *statuaire*, mais que celui du fils était supérieur à celui du père, dans l'exécution des *bas-reliefs*.

Les connaisseurs peuvent porter jugement en confrontant

les statues du fils, dans la chapelle Ste.-Anne, avec celles du père, dans la nef de la Basilique ; ils pourront en même temps établir une parallèle, entre les productions du ciseau *canadien* et celles du ciseau *européen*, dans la chapelle Ste.-Famille, qui viennent de France ; celles-ci, dit-on, sont de main de maître, ainsi que les deux statues de St-Louis, roi de France, et de St.-Flavien, chaque côté du maître-autel, qui viennent aussi de France.

ARTICLE CINQUIÈME

ÉGLISES

C'est au crayon de Thomas Baillairgé que l'on doit les plans d'un grand nombre de nos temples, de 1812 à 1850, sur les deux rives du fleuve St-Laurent et ailleurs. Ces églises font honneur non seulement à l'architecte, mais aussi aux paroisses qui les ont fait construire, malgré les faibles ressources de l'époque.

A ceux qui seraient tentés de déprécier ou de critiquer les œuvres de nos anciens architectes en ce pays, nous dirons : — songez à la pénurie des temps où ils ont vécu.

Songeons aussi qu'un architecte n'est pas toujours libre de faire ce qu'il désire et qu'il est assez souvent obligé de dresser ou de modifier ses plans pour se conformer aux exigences de ceux qui l'emploient.

Citons un cas : — Nous disions dans la biographie de François le père de Thomas, que son *balduquin* de la cathédrale, tout remarquable qu'il soit comme œuvre artistique, n'en est pas moins une licence en architecture. Est-ce la faute de l'artiste ? Assurément non. Il n'ignorait pas qu'un baldaquin, pour être parfait, doit reposer sur des colonnes ; mais on lui fit retrancher les colonnes pour les remplacer par des *cariatides*, pour donner plus d'espace au chœur du sanctuaire.

Jean, François, Pierre-Florent et Thomas ont tous contribué à la décoration intérieure de la cathédrale de Québec.

Le Dr J.-C. Taché, le ci-devant député-ministre d'Agriculture, etc., à Ottawa, visitait cette cathédrale, vers 1844, avec un étranger de distinction, officier du génie dans l'armée française. L'étranger fut frappé de la belle ordonnance, du bon goût et de la simplicité imposante de cet intérieur d'église, et, en sortant, il dit : — Celui qui, avec une pareille sobriété de moyens, a produit cet effet saisissant, était un architecte." Cet architecte, lui dit M. Taché, était un Baillairgé. (1)

Aujourd'hui nos moyens sont plus grands, mais on vise à la nouveauté : l'architecture *classique* y a-t-elle gagné ? Les réponses de Vignole, de Blondel et de Viollet Leduc, nous surprendraient.

ARTICLE SIXIÈME

L'ANCIEN PALAIS EPISCOPAL DE LA NOUVELLE-FRANCE ET LE PREMIER PALAIS LÉGISLATIF DU BAS-CANADA.

C'est sous Thomas Baillairgé que fut démoli l'ancien palais épiscopal et que fut construit le premier palais législatif du Bas-Canada.

Nous décrirons d'abord le site et ensuite l'ancien palais que l'on y a démoli.

LE SITE

Mgr, de Saint-Vallier fit l'acquisition du terrain où il résolut de construire son palais épiscopal, le 12 novembre 1688.

Le terrain qu'occupait cet édifice,contient 76,993 pieds en superficie.

Il est situé au sommet des falaises qui forment la pointe nord-est du promontoire que couronnent la ville de Québec et ses fortifications, entre la vallée de la rivière Saint-Charles et le Saint-Laurent, au-dessus desquels elles s'élèvent, en cet endroit, à une hauteur de 143 pieds.

Du haut de ce promontoire, vous voyez la citadelle qui domine la ville, au sud, à une altitude de 333 pieds, puis le fleuve, les villes, les villages et les campagnes qui le bordent, les hauteurs de Lévis, l'île d'Orléans à l'entrée de la rade et les hautes chaînes de montagnes au nord, qui paraissent barrer le fleuve géant, au Cap-Tourmente, à dix lieues vers le nord-est.

(1) Voir historique de la cathédrale dans la biographie de L. de G. Baillairgé.

L'ANCIEN PALAIS EPISCOPAL

L'ancien palais épiscopal fut érigé sur le terrain qui vient d'être décrit, par Mgr. de Saint-Vallier (1), peu de temps après qu'il l'eut acheté, et fut ensuite agrandi et embelli par ses successeurs. Il fut occupé pendant quelque temps par l'intendant de la N.-France. (2)

L'évêché en accorda un bail au gouvernement impérial, pour l'usage du Parlement du Bas-Canada, qui s'y assembla, pour la première fois, le 17 décembre 1792.

L'édifice alors était à deux étages, en pierre de taille, avec une chapelle au centre et une aile au sud, aboutissant à la porte Prescott. (3)

La chapelle qui avait une longueur de 65 pieds et une largeur de 36 pieds, fut convertie en salle de séances pour nos représentants.

Au 1er août 1831, la propriété fut louée, par l'évêché au gouvernement provincial, moyennant une rente annuelle, non rachetable, de mille louis sterling ($4,866.67).

NOUVEAU PALAIS LEGISLATIF

En 1830 le gouvernement s'étant décidé à construire un nouvel édifice, avant la passation du bail, en fit dresser les plans par Thomas Baillairgé auquel il confia les travaux de démolition de l'ancien palais épiscopal et la construction du palais législatif qui devait le remplacer.

L'aile, nord fut construite de 1830 à 1833 à l'endroit même où l'évêché s'était proposé d'ériger l'aile non construite du palais épiscopal. La chapelle fut démolie et remplacée par la partie centrale de la nouvelle construction, de 1833 à 1835. L'entrée principale au centre, était surmontée d'un portique avec quatre colonnes de l'ordre Ionique moderne, dont les piédestaux reposaient sur l'avant-corps du rez-de-chaussée qui était en maçonnerie rustiquée. La partie centrale de l'édifice était couronnée d'un dôme. Toute la

---

(1) Mgr. de Laval au retour de son quatrième voyage de France, 3 juin 1688 et Mgr. de Saint-Vallier son successeur qui revint de son premier voyage le 31 juillet de la même année, résidaient au séminaire de Québec dans cette partie appelée *la vieille maison* ou *presbytère* où logeait aussi le curé de Québec. Mgr de Laval, en 1691, se retira à sa ferme de Saint-Joachim.

(2) L'intendant de la Nouvelle-France, Michel Bégon, résida au palais épiscopal après que son palais, au pied de la côte du Palais, fut détruit par un incendie le 5 janvier 1713.

Le palais des intendants fut d'abord construit vers 1674, brûlé une première fois antérieurement à 1712, reconstruit alors, brulé une deuxième fois en 1713, reconstruit de nouveau et brûlé une troisième fois en 1775. On en voit les ruines aujourd'hui ; les voûtes sont aussi solides que si elles venaient d'être construites.

(3) La porte Prescott érigée vers 1797 ; démolie vers 1875.

maçonnerie était en pierre de taille à assises régulières.

Les parties complétées du palais législatif avec l'aile sud du palais épiscopal, près de la porte Prescott, formaient les trois côtés d'un rectangle faisant face à la ville, tel que Mgr, de Saint-Vallier en avait d'abord conçu le plan pour le palais épiscopal.

Monsieur Louis-Thomas Berlinguet, l'architecte, prit part à la construction du nouvel édifice.

Le coût de construction de 1830 à 1836 se monta seulement à $67.370.76.

De 1851 à 1852, l'aile de l'ancien palais épiscopal, près de la porte Prescott, fut démolie et reconstruite, pour compléter le palais législatif, sous le ministère des travaux publics.

L'édifice fut enfin terminé après une nouvelle dépense de $54.385.43, pour l'aile sud, somme qui dépassait de beaucoup celle qui avait suffi à Thomas pour construire la partie centrale et l'aile nord.

Le palais législatif de Québec était alors réputé le plus bel édifice de la province.

L'œuvre de Thomas fut détruite par un incendie, le 1er février 1854.

Après l'incendie, on installa le parlement au *couvent des Sœurs Grises*, en dehors de la porte St-Jean ; on n'avait siégé que quelques jours, lorsque cet édifice, à son tour, fut brûlé, le 3 mai 1854. Le parlement, pour le reste de la session, siégea à la *Salle de Musique*, sur la rue St-Louis.

De 1855 à 1859, le parlement siégea à Toronto et de 1859 à 1865, à Québec, dans un édifice que le gouvernement avait fait construire sur le même site que le premier palais législatif. Le nouveau palais fut construit suivant les dessins de F.-P. Rubidge, l'architecte du gouvernement ; c'était une bâtisse, en brique réfractaire, partie à trois étages au centre, et partie à deux étages aux ailes, dont le coût total s'éleva à $61,515.

Le parlement fut transféré à Ottawa où il s'assembla, pour la première fois, le 8 juin 1866 ; c'est là qu'il siège, d'année en année, Ottawa étant devenu la capitale de la Confédération Canadienne, depuis le 1er juillet 1867.

Le palais législatif construit à Québec sur le terrain de l'évêché, de 1858 à 1860, fut incendié, le 19 avril 1883.

La propriété, ayant été cédée au gouvernement provincial, le 1er juillet 1867, fut rétrocédée par celui-ci au gouvernement fédéral, sujette à la même rente qu'auparavant. Cette rente fut capitalisée et la propriété fut définitivement achetée de l'évêché de Québec, le 16 juillet 1888, pour une somme de $76,296.22, que son Eminence le Cardinal A.-E. Taschereau accepta, sous protêt, en alléguant que la capitalisation de la rente était basée sur un taux de six pour cent, tandis qu'il lui serait impossible de réaliser plus de cinq pour cent, et surtout parceque la rente était déclarée non rachetable, dans le titre de cession ou bail au gouvernement, en date du 1er août 1831.

Le gouvernement fédéral s'est engagé à louer le terrain de l'ancien évêché, à raison de $1500.00 par année, à un syndicat de capitalistes, sitôt qu'il aura organisé une compagnie avec un capital suffisant pour y construire un hôtel de première classe.

ARTICLE SEPTIÈME

NOUVEAU PORTAIL A LA CATHÉDRALE DE QUÉBEC ET L'ANCIEN CLOCHER QU'ON DEVAIT DÉMOLIR.

La nouvelle façade et la tour inachevée de la vieille cathédrale, furent construites, de 1843 à 1846, suivant les dessins de Thomas.

On devait construire deux tours de même forme, plus élevées que celle qui n'a pas été terminée, mais on abandonna ce projet après que la première tour fut en partie construite.

Il eut mieux valu laisser le vieux portail ; heureusement que son antique clocher subsiste encore, rappelant aux nouvelles générations le souvenir de celles qui les ont précédées dans la tombe, et servant d'exemple aux architectes qui désireront construire ailleurs, des clochers d'une forme aussi agréable aux yeux et d'une solidité à l'épreuve des tempêtes. Il y a déjà un siècle ou plus, que ce clocher monumental, couvert en fer blanc, a été construit par Jean le grand-père de Thomas et il est aussi solide que s'il venait d'être construit ; on ne trou-

vera guère en Amérique de clocher plus remarquable que celui de la basilique de Québec.

ARTICLE HUITIÈME

NOUVEAU PALAIS EPISCOPAL

Après la construction du nouveau portail de la vieille cathédrale, Thomas Baillairgé commença celle du nouveau palais épiscopal.

Cet édifice fait face à la rue du Parloir, en arrière de la cathédrale ; il est situé près du sommet de la côte de la basse-ville, et sur le côté nord de la rue des Remparts qui sépare le jardin du séminaire, du terrain de l'ancien évêché. Des galeries, en arrière, on voit le jardin et le fleuve Saint-Laurent, à une grande distance, vers le nord-est.

Le nouveau palais épiscopal est en pierre de taille et à trois étages ; il fut terminé en 1849 ; depuis cette époque il a servi de résidence aux archevêques Turgeon, 1850 à 1867, Baillairgeon 1868 à 1870, Taschereau, 1871 à 1886 ; ce dernier continue d'y résider depuis qu'il a été nommé cardinal, le 7 juin 1886.

C'est un bel édifice dont l'apparence extérieure est grandement déparée par la rue étroite où il est situé, et par les hautes constructions en avant, qui en masquent la façade.

ARTICLE NEUVIÈME

ORGUE DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE
et
ORGUE DANS SA MAISON

Ce fut Thomas Baillairgé qui fit la boiserie extérieure et l'ornementation artistique de l'orgue, un des plus grands et des plus beaux alors, et qui a existé si longtemps dans la vieille cathédrale. On en avait fait venir les tuyaux et les claviers d'Europe.

Le samedi, une ou deux fois par mois, il avait l'habitude de se rendre à la cathédrale, avec un de ses élèves ou avec George-Frédéric, le fils de son cousin Théophile, pour accorder l'orgue, et pour en examiner les tuyaux et le mécanisme, afin de les maintenir dans un ordre parfait.

Cet orgue n'existe plus, ayant été remplacé par un autre plus perfectionné et plus puissant.

* * *

Dans la maison paternelle qu'il légua aux enfants de Théophile, se trouvait un orgue qu'il avait fabriqué, pendant ses heures de loisir, et auquel il avait travaillé pendant près de vingt ans.

Une partie des tuyaux qui étaient en plomb, et qu'il avait fait venir de France, fut volée pendant la nuit ; il se remit à l'œuvre et les remplaça par des tuyaux en bois.

Vers 1867, les légataires de cet orgue, Jean-François-Xavier, le prêtre et son frère Louis-de-Gonzague, l'avocat, en firent présent au couvent du Bon-Pasteur qui le possède encore, dans le faubourg Saint-Jean de Québec.

ARTICLE DIXIÈME

VOYAGE A MONTRÉAL ET A ST.-BENOIT.

En 1846, lorsque les travaux du nouveau portail de la vieille cathédrale furent achevés et que ceux du nouveau palais épiscopal allaient bientôt commencer, il se décida, contrairement à ses habitudes, à prendre une vacance ; il en profita pour faire un voyage auquel il pensait depuis bien des années, celui d'aller voir la ville de Montréal qu'il n'avait jamais vue, et de se rendre ensuite au village de St.-Benoît pour y visiter son cousin le notaire J. J. Girouard, l'ancien représentant du comté du Lac des Deux-Montagnes sur l'Outaouais.

Montréal.

Comme il m'avait prévenu de sa visite, j'allai le rencontrer à bord du bateau à vapeur, le jour de son arrivée. Il passa deux ou trois jours à Montréal dont nous pacourûmes les quartiers les plus intéressants ; il examina avec beaucoup d'intérêt l'église gothique de Notre-Dame, la plus grande en Amérique, puis le port avec sa vaste rangée de magasins, ses quais et le magnifique rempart de maçonnerie qui les borde et qui s'élève à une hauteur de près de vingt pieds, en arrière, sur un parcours de près d'une lieue. Nous examinames ensuite le canal Lachine avec ses grandes écluses et ses bassins tous revêtus de belles et massives murailles en pierre. Ce qui le surprit le plus, pendant nos excursions, c'est que toutes les grandes construcsions étaient en pierre de taille à assises régulières, comme l'étaient aussi le plus grand nombre des édifices.

Saint-Benoit

Il se rendit ensuite à St-Eustache où il se reposa un peu des fatigues de la route qu'il venait de parcourir sur l'île de Montréal et l'ile Jésus, en passant par les villages de St-Laurent, St-Martin et Ste-Rose. Quelques lieues de plus ; enfin il put voir la *terre promise* à laquelle il rêvait depuis plus de dix ans ; plus heureux que Moïse, il put enfin y entrer, et revoir l'ami, le parent, qui l'attendait si impatiemment.

St.-Benoît s'était relevé de ses cendres ; M. Girouard occupait la nouvelle maison qu'il avait érigée sur le même site que celle où Sir John Colborne, en 1837, avait couché avec ses officiers, et que ses soldats pillèrent et incendièrent après son départ.

M. J. J. Girouard et les divers membres de sa famille, accueillirent leur nouveau visiteur avec un joyeux empressement. On le promena et on le fêta, pendant toute une semaine, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, jusqu'au moment de son départ. On ne lui permit pas cependant de partir sans

leur laisser son portrait qu'ils firent dessiner au crayon par le cousin Girouard.(1)

Il revint heureusement à Québec, enchanté de son voyage et surtout de sa réception si cordiale, à St.-Benoît par les Girouard, les Félix, les Dumouchel, les Lemaire et les Pelletier.

ARTICLE ONZIÈME

SES ÉLEVES

Messieurs les architectes, Berlinguet, Joseph Girouard, Léprohon, Pâquet, Charles Baillairgé, et les sculpteurs Léandre Parant, Raphaël Giroux, T. Fournier, et autres, ont étudié ou travaillé dans son atelier, et sont toujours restés dans son intimité.

Ses élèves, après avoir travaillé, le jour, dans la boutique, allaient de temps à autre, chez lui, le soir, prendre des leçons de calcul, de sculpture, de statuaire et d'architecture. Tous par la suite, ont exercé leur art avec beaucoup d'habileté et de succès.

Berlinguet excellait dans les colonnades et l'architecture en général, Girouard dans les grandes constructions, Léprohon, Pâquet et Fournier dans l'ornementation intérieure des églises, Giroux dans l'exécution des modèles, Parant dans les *Christ* et Charles Baillairgé dans la hardiesse de ses conceptions.

ARTICLE DOUZIÈME

DÉCES, LEGS PIEUX à L'HOPITAL-GÉNÉRAL, et à LA SOCIÉTÉ D'ÉDUCATION.

Dès 1848, il fit son testament ; il se hâta ensuite d'exécuter les divers ouvrages qu'il avait entrepris, refusa d'en accepter

(1) Ce portrait est aujourd'hui en la possession de Joseph Girouard, notaire à St.-Benoit, fils aîné de Jean-Joseph. Le dessin en est très bien réussi ; j'en ai fait photographier quelques copies, en 1890.

d'autres, et ferma son atelier quelques années plus tard.

Il mourut célibataire, le 9 février 1859, après avoir reçu toutes les consolations de la religion de ses ancêtres, religion qu'il avait toujours pratiquée avec une exemplaire exactitude.

Par son testament, il partagea ses propriétés entre ses plus proches parents, et les institutions de bienfaisance. *L'Hôpital-Général de Québec et la Société d'Education du district de Québec* furent privilégiés.

Relativement à l'*Hôpital*, nous recevions la lettre suivante :

" Hôpital de Marine Chicoutimi,
14 décembre 1887.

"G F. BAILLAIRGÉ
Député-Ministre des Travaux Publics.
Ottawa.

MONSIEUR.

Je m'empresse de vous envoyer la copie de la clause du testament de feu Thomas Baillairgé, que je viens de recevoir de l'Hôpital-Général de Québec. J'espère, monsieur, que vous y trouverez tous les renseignements que vous désirez.

Puisse l'exemple de ce chrétien charitable, être suivi par un grand nombre de cœurs généreux favorisés des biens de la fortune ! Que de pauvres et d'infirmes seraient soulagés par leur moyen. Nous attendons pour notre petit Hôtel-Dieu, (1) un de ces secours, providentiels ; il y en a tant besoin et tant de bien à faire dans ce pauvre Saguenay !

Je vous remercie de la bonne nouvelle apportée par votre télégramme d'hier ; Dieu en soit loué et qu'il daigne verser ses bénédiction sur ceux qui nous favorisent ainsi.. ....

Veuillez agréer, Monsieur,

L'hommage de mon profond respect et

Me croire

Votre très humble servante,

SR. ST.-GABRIEL, SUPÉRIEURE."

---

(1) Nom qu'elle donne à l'Hôpital de Marine de Chicoutimi, qui est desservi par les Sœurs de l'Hôpital Général de Québec, qui l'ont agrandi à leurs frais.

Legs en faveur de l'Hôpital-Général de Québec, (1) 5 août 1848

"Monsieur Thomas Baillairgé de la cité de Québec, architecte, légua à l'Hôpital-Général, pour le soutien des pauvres infirmes, la somme de mille livres courant, $4000 00, par la clause onzième de son testament reçu par Mtre, Charles Maxime Defoy, notaire, le cinquième jour du mois d'août, l'an mil huit cent quarante huit, dont voici la teneur :—Laquelle dite somme sera prise sur les capitaux et payée soit en argent ou par transport de créances, par mon Exécuteur Testamentaire, entre les mains des Révérendes Dames Religieuses du dit Hôpital-Général, lesquelles seront tenues et obligées de placer cette dite somme au meilleur de leur jugement, et d'employer en conscience, le revenu annuel et net, au soutien des personnes infirmes comme

(1) **L'Hôpital-Général.** En 1615, Champlain amena avec lui, de France, quatre Récollets qui s'établirent à l'endroit où se trouve l'Hôpital-Général. Ils retournèrent en France avec lui, en 1629, lorsqu'il fut obligé de céder Québec à la flotte anglaise commandée par Kertk ; ils revinrent au Canada en 1670, reprirent possession de leur ancien établissement et y résidèrent jusqu'en 1690.

C'est alors que Mgr de St-Vallier, ayant résolu de construire un hôpital-général pour les pauvres et les infirmes, obtint des Récollets la cession de leur propriété en échange du terrain de la Place d'Armes que Monseigneur leur céda à la haute-ville et où ceux-ci construisirent ensuite leur église et leur couvent qui furent détruits par un incendie en 1796 ; c'est sur ce terrain que se trouvent aujourd'hui la cathédrale anglicane et le palais de justice.

Le vaste édifice de l'hôpital-général qui existe actuellement, fut commencé par Mgr de St-Vallier vers 1693 ; il est situé près de la rivière St-Charles à l'extrémité ouest du faubourg St-Roch, et à peu de distance de la Pointe-aux-Lièvres où l'hôpital de Marine a été construit.

Il forme un parallélogramme à côtés presque égaux, mesurant chacun 218 pieds de longueur et 33 de largeur, en moyenne ; au sud-ouest il y a une aile de 120 pieds par 50 pieds ; annexée au côté sud de l'hôpital, s'élève une chapelle dont l'intérieur est convenablement orné ; on y voit une grande tablette en l'honneur de Mgr de St-Vallier, et d'autres souvenirs du passé.

Le nombre des religieuses cloîtrées, dans cet établissement, est rarement moins de 60 ; le nombre de leurs malades infirmes est assez souvent de 160 et plus ; les religieuses pourvoient elles mêmes aux dépenses de l'institution et ne reçoivent d'aide du gouvernement que pour dix-huit invalides à raison de $67 par tête.

C'est à l'hôpital-général que l'on transporta, pour y faire panser ses blessures, le colonel Arnold qui commandait avec Montgomery, les troupes de la Nouvelle-Angleterre, pendant le dernier siège de Québec, en 1775.

Le site de cet antique établissement se trouve dans une vallée d'où la vue s'étend sur les belles campagnes qui bordent le pied des Laurentides au nord, et sur le promontoir que couronne la ville de Québec avec ses nombreuses églises, ses vastes fortifications et ses grands édifices religieux, au sud.

C'est à peu de distance de cet hôpital que Joseph Hamel, l'ingénieur de la cité, trouva, en 1844, les restes de la " Petite-Hermine, l'un des vaisseaux, d'environ soixante tonneaux, dont s'était servi l'intrépide navigateur Jacques-Cartier pour traverser l'Atlantique, en 1535.

susdit, le tout sous la direction de Monseigneur l'Evêque ou Archevêque Catholique Romain de Québec et aussi longtemps que le dit capital produira un revenu ; car il est bien entendu que si par malheur le dit capital venait à se perdre, dès lors, les obligations ci-dessus cesseraient. "

Legs en faveur de la Société d'Education du district de Québec.

Par le même Testament (5 août 1848), il fit don à la *Société d'Education du district de Québec*, d'une somme de *trois mille huit cent piastres*, pour les fins de son Institution, et à la condition expresse que la dite somme serait employée au soutien exclusif des Ecoles des " *Frères des Ecoles Chrétiennes* " à Québec.

ARTICLE TREIZIÈME

NOMS DES SCULPTEURS QUI FRÉQUENTAIENT L'ATELIER DE RENÉ ST.-JACQUES, EN MEME TEMPS QUE THOMAS BAILLAIRGÉ, VERS 1810.

1. Louis-Thomas Berlinguet,
2. Vincent (Vincennes) Chartrand, (1)
3. J.-Bte. Barrette, (Barret).
4. Félix Goyette,
5. Olivier Dugal,
6. André Achin,
7. Pierre Viau,
8. Clément Chagnon,
6. Nicolas Perrin,
10. Amable Gauthier,
11. Jean Dumas,
12. François Dugal,
13. Lescourt, (Lecourt),
14. Solomon Marquette.
15. Pierre Maison,
16. Lorion ou Dorion.

(1) Des Ecores (St.-Vincent de Paul) Ile-Jésus ; parent d'Angélique Chartrand, la mère de Charlotte-Rachel Giroux, épouse de G. F. Baillairgé; voir "*Chartrand-Giroux*, dans la Généalogie.

SIXIEME GÉNÉRATION (suite)

Note. Pierre-Florent, frère de François, eut plusieurs enfants dont nous donnerons successivement la biographie.

CHAPITRE DEUXIÈME

MARIE-FELICITE BAILLAIRGE

(L'aînée des sept enfants de Pierre Florent.)

Elle naquit le 7 septembre 1790, à Québec où elle reçut son éducation aux Ursulines ; elle mourut à l'âge d'environ quarante ans, d'une maladie de poumons, avant de s'être mariée.

Monsieur le notaire J.-J. Girouard son cousin-germain qui l'avait intimement connue, dit : — " C'était une excellente musicienne ; c'est elle qui composa toute la nouvelle musique du *Nouveau Recueil de Cantiques* à l'usage du diocèse de Québec, rédigé par le Père Daulé, chapelain des Ursulines de Québec, en 1819."

Ce *Recueil* dont le format est *in-octavo*, contient : — plus de 350 cantiques dans les premières 368 pages, une méthode pour faciliter aux personnes qui le désirent, la transposition des airs notés du *Recueil*, en Plain-Chant, et une courte introduction à la musique vocale, dans les 12 pages suivantes ; puis la musique avec les airs des divers cantiques, dans les dernières 178 pages. Il fut imprimé par la nouvelle imprimerie dans la Halle des Franc-Maçons, à Québec.

Dans l'introduction, le Père Daulé, s'adressant aux lecteurs, leur dit :—

"Ce nouveau *Recueil*, est une *collection* de ce qu'il y a de plus intéressant dans les auteurs les plus estimés.

Quant à la *musique*, vous trouverez un grand nombre d'airs que vous entendrez toujours avec plaisir ; plusieurs autres seront nouveaux pour vous, d'autres sont récemment composés.....

Ici je me sens pressé d'offrir mes remerciements les plus sincères aux personnes de goût et d'expérience qui ont bien voulu m'aider soit dans la poésie, soit dans la musique et j'avoue que sans leur secours, je n'aurais point osé entreprendre ce pénible ouvrage, ni en espérer aucun succès."

Ce livre est aujourd'hui très rare ; j'ai pu en emprunter un exemplaire, grâce à l'obligeance de la très révérende supérieure des Ursulines de Québec, par l'entremise de la révérende Sœur Ste-Croix (1) qui dans une lettre, en date du 1er avril dernier, me donnait les extraits qui précèdent et la terminait en disant :—

"Le couvent possède encore quelques exemplaires du *Recueil* de ces Hymnes pieux qui plus d'une fois, pendant nos grandes fêtes, charment nos oreilles, d'autant plus qu'ils nous sont si familiers."

Les Sœurs de la Providence de Joliette. pendant ma résidence à leur pensionnat, en mai 1891, en ont copié quelques uns pour ajouter au recueil particulier à l'usage de leur communauté. Ces cantiques sont aujourd'hui le seul souvenir qui nous reste de Marie-Félicité. Nous les chantons sur la terre ; elle les chante au Ciel.

---

(1) Sr. Ste.-Croix est une des sœurs de M. l'Abbé Jean Holmes, ce prédicateur distingué, qui fut pendant plusieurs années, préfet des études au Séminaire de Québec, pendant que j'y faisais mon cours.

CHAPITRE TROISIEME

JEAN-FRANCOIS-XAVIER BAILLAIRGE

(Deuxième enfant de Pierre-Florent)

1798-1880

ARTICLE PREMIER

NAISSANCE, ETUDES, ORDINATION, VICARICATS.

Il naquit le 11 mars 1798 à Québec ; entré au séminaire en 1812, il y termina ses études en 1820.

Il était compagnon de collège de Mgr Ignace Bourget, l'ancien évêque de Montréal, qui termina son cours en 1818. C'est à lui que l'abbé F. A. Baillairgé rédacteur de l'*Etudiant* doit deux des intéressantes épisodes : "Le petit Bourget et le Nègre Maurice " et " Le petit Bourget en pénitence ", qu'il rapporte dans son Ça et là " publié à Montréal en 1881.

Il fut ordonné prêtre le 9 novembre 1823, et nommé vicaire la même année à St-Eustache sur la rivière du Chêne, dans le district de Montréal, deux ans après la mort du curé Gatien.

En 1824, il fut nommé vicaire à Lorette et en 1826 à Chambly et au Château Richer. Pendant un voyage que je fis en 1878 pour examiner le vieux fort et le canal de Chambly, l'on m'invita d'arrêter au presbytère où j'eus occasion en examinant les régistres de baptêmes, mariages et décès d'en voir plusieurs portant la signature de mon oncle Xavier.

ARTICLE DEUXIÈME

PROFESSORAT

En 1827, on le nomma professeur au séminaire de Québec, charge qu'il occupa pendant vingt et un ans ; sa classe portait divers noms suivant le caprice des écoliers ; on la nommait la Septième, ou les Elements, et assez souvent la Trente-sixième ; les élèves en étaient très nombreux ; il y en avait près de cent cinquante quand j'y fis mon entrée en 1836 ; on nous enseignait la syntaxe de la langue française, les éléments de la grammaire latine et les diverses règles de l'arithmétique.

Comme les écoliers, chaque année, étaient ordinairement très nombreux, il avait un ecclésiastique ou plus pour l'assister ; de mon temps, nous avions les révérends Joseph Bonenfant et Joseph Tardif.

A 7½ heures du matin, tous étaient obligés d'assister, en corps, à la messe dans la chapelle du séminaire.

Les heures de classe étaient de 8 à 10 le matin et de 2 à 4 l'après-midi.

Les heures libres étaient consacrées à la récréation et à l'étude.

Les écoliers de toutes les classes, étaient obligés de porter un costume en drap bleu, avec nervures blanches, un ceinturon de laine verte autour de l'habit, et un casque de drap bleu avec bande de velours vert en été, et une bande de pelleterie en hiver.

Le professeur Baillairgé était universellement aimé par tous les élèves qui le regardaient comme un père ; il était leur médecin, leur garde-malade et leur conseiller : il ne se contentait pas de leur donner des soins corporels, il les préparait aussi à la mort et leur inspirait la résignation et la patience.

Le jeudi, jour de congé, chaque semaine, il allait ordinairement rendre visite à sa mère et de temps à autre à divers membres de la famille ou à quelque confrère de la compagne.

ARTICLE TROISIÈME

LE CHOLÉRA DE 1832.

Pendant le choléra de 1832, ce fut lui qui présida aux inhumations des malheureuses victimes de ce fléau, au nombre de plusieurs milliers dans la ville de Québec. Je me rappelle que ces années là on faisait brûler du goudron dans des chaudières, qui étaient placées en beaucoup d'endroits dans les rues des quartiers les plus infectés de la ville ; on commença par enterrer les morts dans le *cimetière des picotés*, près du centre de la ville ; on les enterra ensuite dans un nouveau cimetière nommé celui des *cholériques*, en dehors de la porte Saint-Louis.

Le *cimetière des picotés*, situé au bout ouest de la rue Couillard et à l'est de l'Hôtel-Dieu, fut entièrement abandonné en 1857 ; les corps en furent exhumés et déposés dans le *cimétière des cholériques*, en 1864 ; on en a utilisé le site pour des édifices, par la suite.

CÉRÉMONIES A LA CATHÉDRALE ETC.

Les cérémonies dans la cathédrale, et surtout celles des grandes processions de la *Fête-Dieu*, pour lesquelles il organisa des chœurs d'*anges*, avec une précision militaire, furent confiées à sa direction, pendant grand nombre d'années.

Les processions organisées à la cathédrale, avaient coutume de se faire le plus souvent alors, par la rue de la Fabrique, entre la cathédrale et la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Au Faubourg Saint-Roch, on parcourait ordinairement les principales rues entre l'église paroissiale et la chapelle de la *Congrégation*.

La grande majorité des citoyens, assistait à ces processions et les rues, par où elles passaient, étaient ornées d'arbres, d'arches, de verdure, de pavillons, d'images saintes, et de plusieurs reposoirs.

PLAIN-CHANT, ETC.

Il était très habile dans le chant, et l'on entendait fréquemment sa voix dans le chœur de la Cathédrale, surtout pendant les grandes fêtes et la semaine sainte. De 1836 à 1844, l'évangile de la *Passion* était généralement chanté par monsieur Antoine Parent le supérieur, représentant le *Sauveur*, par monsieur le curé, Joseph Auclair, qui remplaçait *Caïphe et Pilate* et par monsieur Xavier Baillairgé qui représentait *le peuple Juif.* Pendant plusieurs années, il fut professeur de plain-chant au grand séminaire.

ÉCONOMAT

En 1848, il devint économe d'abord du séminaire de Québec (1) et plus tard de l'Université Laval. (2)

---

(1) **SÉMINAIRE DE QUÉBEC** : Son érection fut résolue à Paris, par Mgr. de Laval, premier évêque de la Nouvelle-France, le 26 mars 1663 ; cette érection fut sanctionnée par Louis XIV, dans le mois d'avril suivant.

De 1663 à 1668, le *séminaire* fut établi dans la maison de madame Couillard, à la haute-ville de Québec en attendant la construction des bâtisses nécessaires pour son installation.

Le premier édifice pour le *séminaire*, fut érigé au même endroit, par Mgr, de Laval et fut ouvert solennellement, le 9 octobre 1668. La façade avait deux pavillons et regardait le fleuve ; l'aile gauche contenait une chapelle d'une architecture très recherchée ; cette aile avait une longeur de 220 pieds et une largeur de 30 pieds, à l'extérieur. Ce premier édifice dont le coût de construction s'élevait à 50,000 écus ou plus, fut détruit par un incendie, le lundi 15 novembre 1701. Le feu éclata pendant que la plupart des directeurs et des séminaristes étaient allés en congé à leur maison de l'anse Saint-Michel près de Sillery.

De 1701 à 1705, on reconstruisit le *séminaire* ; il était à peine relevé de ses ruines, qu'un second désastre plus grand, que le premier, le réduisit de nouveau en cendres (excepté une petite partie près de la cathédrale,) le 1er octobre 1705, pendant qu'on en complétait l'intérieur, en l'absence des écoliers qui étaient en vacances à Saint-Joachim.

De 1706, à 1708, Mgr de Laval, vécut assez longtemps pour

Il occupa cette charge, jusqu'en 1868, et continua ensuite de résider au séminaire de Québec, où il se dévoua pendant le reste de sa vie au service de la communauté et des élèves.

ARTICLE QUATRIÈME

VACANCES

(Au Petit-Cap et à la Grande-Ferme de St.-Joachim.)

PETIT-CAP

Il passait le temps des vacances, en juillet et août, au *Petit-Cap* de Saint-Joachim, où en sa qualité d'intendant il faisait les hon-

---

voir le *séminaire* se relever, pour la deuxième fois, de ses ruines. Ce nouvel édifice était à trois étages ou d'un étage plus haut que celui qu'il avait remplacé.

C'est au *séminaire* de Québec que furent détenus, en 1775, par ordre du gouvernement, les officiers que l'on fit prisonniers pendant le siège de Québec par les généraux Arnold et Montgomery de la Nouvelle-Angleterre.

Le 25 mars 1865, un troisième incendie, détruisit l'aile nord de l'édifice, qu'occupaient les élèves du *grand-séminaire*. Cette aile fut de nouveau restaurée.

(2) **L'Université-Laval** fut fondée par le Séminaire de Québec.

La charte royale lui fut accordée sur la recommendation de lord Elgin, à la demande du révérend L. J. Casault.

Cette charte fut signée par sa majesté la reine Victoria, à Westminster, Londres, le 8 décembre 1852.

Mgr, L. J. Casault fut nommé premier recteur, et l'Université fut inaugurée, le 20 septembre 1854. Mgr Benjamin Pâquet en est le recteur actuellement.

L'Université comprend trois édifices en pierre de taille dont la longueur totale est de 570 pieds.

Le coût total de ces édifices, jusqu'à 1876, s'élevait à près de $240,000.

Presque tous les collèges de la province de Québec y sont affiliés.

Une extension des facultés de l'Université Laval, fut faite en faveur de Montréal, pour procurer à cette ville, tous les avantages de l'Université Laval, le 1er février 1876. Le révérend J. Bte. Proulx est maintenant le vice-recteur de la succursale de Montréal.

neurs de la maison, aux évêques et autres membres du clergé qui allaient s'y reposer ; pour les amuser, il leur organisait, assez souvent, des excursions aux bluets, à la chasse ou à la pêche, au *Petit-Lac* du cap Tourmente ou à la *Grande-Ferme*, dont il avait alors la surveillance,

Dans ces occasions, ses neveux et ceux du supérieur M. Antoine Parent et d'autres écoliers qui avaient le bonheur d'y passer leurs vacances, et d'y servir la messe, avaient le privilège de participer aux promenades et aux fêtes.

On trouvera dans un article supplémentaire, le récit d'un voyage fait au *Petit-Cap*, par un des neveux du défunt, en 1889. On y donne la description du *Petit-Cap*, et autres détails.

GRANDE-FERME

Les fermes à St.-Joachim près du *cap Tourmente*, furent d'abord établies, en 1626, par Samuel de Champlain, (1er gouverneur du Canada 1608-1616 et 1633-1635) une année après l'arrivée des *jésuites* en Canada (1625). Henri de Lévis, duc de Ventadour, était alors le vice-roi de la Nouvelle-France, (1625-1627).

C'est à Saint-Joachim qu'avait été établie, en 1668, sur la *Grande-Ferme*, par Mgr de Laval, l'école industrielle des arts et métiers, qui fournit, par la suite, tant de bons fermiers et d'artisans habiles, au Canada.

Les enfants des paysans y apprenaient, à lire, à écrire, et à chiffrer, en même temps que la maçonnerie, la menuiserie, la sculpture, la cordonnerie, etc. et surtout l'agriculture.

En 1685, Mgr. de Saint-Vallier essaya d'y introduire les études classiques. L'expérience n'ayant pas réussi, Mgr, de Laval, trois ans plus tard, ramena l'école à sa première destination.

L'école industrielle ou ferme modèle, de Saint-Joachim, fut dotée de six pensions en 1693, par Mgr. de Laval qui se retira à la *Grande-Ferme* en 1691.

Elle fut dotée plus tard de trois pensions par M.l'abbé Louis Soumande, son directeur qui en 1701, donna de plus, une somme de 8000 francs pour y établir une *école normale*. (2)

L'établissement, à la *Grande Ferme*, fut fermé en 1715, par suite

(2) Sa sœur, Marie-Louise Soumande, fut la première supérieure de l'hôpital-général de Québec, fondé en 1693 par Mgr, de Saint-Vallier, deuxième évêque de la Nouvelle-France.

des deux incendies du séminaire de Québec en 1701, 1705 ,et aussi à cause de la mort de Mgr de Laval, 6 mai 1798.

L'école industrielle, après avoir été fermée, comme collège préparatoire où l'on enseignait un peu de latin, fut continuée plus ou moins régulièrement, par la suite; on y admettait quelques jeunes gens qui y travaillaient comme apprentis dans différents genres d'ouvrages.

C'est là que Jean, le pionnier des Baillairgé au Canada, commença, à l'âge de 15 ans, l'étude de l'architecture en 1741, Jean était l'aïeul de Xavier; s'occuper de la *Grande-Ferme* était donc pour celui-ci, une jouissance toujours grandement appréciée, à cause des souvenirs qui s'y rattachaient.

C'est à Saint-Joachim aussi que Thomas Baillairgé se plût à embellir l'intérieur de la belle église en pierre, que l'on y voit aujourd'hui et qui fait honneur à la générosité des habitants et au bon goût de l'architecte.

La première église en pierre, à Saint-Joachim, fut bâtie par le séminaire à l'endroit où se trouve la *Grande-Ferme*. Elle fut bénite le dimanche, 7 juillet 1686.

Mgr de Laval avait donné 4.000 francs pour la construction de cette église, et 8.000 pour la nourriture et l'entretien du prêtre desservant.

On trouvera dans la " Vie de Mgr de Laval," par l'abbé Auguste Gosselin beaucoup de détails intéressants au sujet du séminaire de Québec, et de ses établissements à St-Joachim et ailleurs.

ARTICLE CINQUIÈME

FONDATION D'UNE BIBLIOTHEQUE CLASSIQUE POUR LES ECOLIERS PAUVRES.

UN NOUVEAU LAFONTAINE.

L'AMI DES ENFANTS ET DES MALADES.

Mgr, Thomas E. Hamel, un des recteurs distingués de l'Université Laval, dans une lettre qu'il m'écrivit, le 4 mai 1891,

me fournissant divers renseignements que je lui demandais au sujet du défunt, la terminait ainsi.

....."Les détails de la vie de séminaire sont bien monotones et ne présentent rien de saillant. Dans toutes ses fonctions, M. Baillairgé à montré une exactitude et un dévouement sans bornes. On peut citer sa charité pour ses petits malades. Il a été le fondateur de la bibliothèque classique des écoliers pauvres, destinée à fournir des livres de classe aux enfants trop pauvres pour s'en procurer....."

* * *

Xavier (petit-fils de Jean), car c'était le nom que ses confrères lui donnaient habituellement, aimait beaucoup les serins, les tourterelles, les renards, les lapins, les écureuils, les cochons-d'inde et les souris blanches, etc ; il en gardait toujours dans une de ses chambres, non pas tant pour son amusement que pour celui des jeunes écoliers, car il aimait à se faire petit avec les petits.

Pendant la récréation, il prenait plaisir à lancer, du deuxième étage, des pommes aux élèves. Leurs courses aux pommes l'amusaient et le réjouisaient.

* * *

Monsieur l'abbé J. Cl. K. Laflamme, un des professeurs de la même Université, écrivait douze jours plus tard, à mon fils l'abbé Frédéric-Alexandre, professeur et journaliste à Joliette:—

" Je n'ai pas vécu assez longtemps avec le regretté J. F. X. Baillairgé, pour être à même de vous donner bien des détails sur ce vénéré confrère. Il y a cependant un point que je ne puis passer sous silence ; c'est la fondation de la bibliothèque classique destinée aux écoliers pauvres. Commencée en 1832, cette belle œuvre s'est continuée jusqu'à nos jours, et grâce à elle, des centaines d'écoliers pauvres ont pu faire leurs études sans avoir à débourser un sou pour leurs livres classiques. M.

Baillairgé apportait un soin infini à organiser, chaque année, sa distribution de livres. Il s'appliquait surtout à encourager, ainsi, la bonne conduite et le travail sérieux de ses protégés.

Il cachait, sous un extérieur grave, une bonté de cœur charmante, une charité inépuisable pour ses brebis de prédilection, toujours choisies parmi les humbles et les pauvres de la communauté.

Les malades qu'il soignait, avaient, il faut bien le dire, plus de confiance en ses bonnes paroles qu'aux remèdes qu'il leur servait toujours dans le même bol qui demeurait sur son poêle, de temps immémorial.

Souvent il faisait parler à sa place les bestioles qu'il gardait à sa chambre : souris, rat, sifleux, renard, colombes etc. et vraiment ces merveilleuse bêtes parlaient aussi bien, sinon mieux, que du temps de Lafontaine. "

ARTICLE SIXIÈME

SOUVENIR, PAR UN DE SES ANCIENS ÉLEVES

L'article qui suit, bien que publié après la mort de M. Xavier Baillairgé, trouve cependant ici sa place.

"A la mémoire de feu Messire J. F. X. Baillairgé."

C'etait par une belle après-midi de la première quinzaine de septembre 1848.

Eparpillés dans l'unique cour de récréation alors réservée aux sections des grands et des petits, les élèves pensionnaires du séminaire de Québec, faisaient un tapage infernal, comme pour chômer dignement le premier congé, de l'année scolaire. Il va sans dire que c'étaient les anciens qui donnaient le ton partout et qui soutenaient le concert et les jeux, la plupart des élèves, de première année, se tenant en dehors des amusements, les uns, pour mieux observer ce tableau vivant, tout nouveau pour eux, les autres, pour rêver, les yeux tout humides, aux belles et bonnes choses du foyer paternel.

Ayant endossé, depuis huit jours à peine, le capot bleu à

nervures blanches, je faisais en cette occurrence, partie de la brigade des *nostalgiens*. Blotti, bien seul et le dos tourné au spectacle, dans le coin le plus sombre et le moins fréquenté de la cour, je pensais à mon père, à ma mère, aux petits frères et sœurs. Les larmes coulaient drues sur mes deux joues, et, entre mes sanglots, je me reprochais amèrement l'inspiration que j'avais eue un jour de supplier mes parents de venir m'enfermer dans cette prison que j'avais prise de loin pour un paradis terrestre.

J'en étais arrivé au paroxisme du chagrin, lorsque je sentis deux grosses mains chaudes me saisir la tête par arrière et me presser fortement les oreilles et les tempes. Je vis de suite, au volume de l'étau, que je n'avais pas affaire à un camarade, et, d'une voix grosse de soupirs rentres, je priai poliment l'intrus de me laisser à mon affliction. A l'instant, l'étau, après m'avoir fait faire un demi-tour à droite, lâcha prise et je me trouvai en présence, non pas d'un des maîtres de salle qne je connaissais déjà tous, mais d'un prêtre âgé que je reconnus, après qnelque hésitation, pour un des prêtres du séminaire.

M'ayant laissé un temps suffisant pour me remettre de ma surprise, le prêtre me prit les deux mains dans les siennes et me demanda, avec une voix des plus sympathiques, ce que j'avais à pleurer ainsi. A cette question, mes yeux seuls répondirent en ouvrant toutes grandes leurs cataractes, et il paraît que cette réponse muette mit parfaitement mon nouvel ami sur la piste de mon chagrin, car il reprit d'un ton doux :—

"Ta, ta, ta ; il ne faut pas s'ennuyer comme ça, mon petit bonhomme. Tu t'ennuies de ta mère, n'est-ce pas ? Eh bien ; je la connais bien moi, ta mère, (ingénieux mensonge), et je vais lui écrire tous les jours, pour lui donner de tes nouvelles. Tous les jours aussi, je recevrai des siennes, et je te les communiquerai. De la sorte, tu seras comme à la maison, avec cette différence qu'ici, tu t'instruiras pour faire plus tard un prêtre, un docteur, un avocat, ou un notaire, tandis que chez vous tu n'apprendrais qu'à écurer les vaches. Voyons ; plus de chagrin, mon petit, et promets-moi de ne plus faire le pion comme ça dans les coins de la cour. Et puis, est-ce que tu n'est pas bien ici ?

Oh ! j'y suis. Tu penses peut-être trop au pot de confitures de la maison et c'est probablement cela qui te met la larme à l'œil. Eh bien, moi aussi j'ai des confitures pour les bons petits écoliers, pour

ceux qui ont le courage de surmonter leur ennui. Veux-tu y goûter ?"

Et ce disant, mon consolateur m'entraîna, par la main, vers la principale porte d'entrée donnant sur la cour, et, trois minutes après, j'étais installé dans sa chambre, en face d'un pot de confitures que je vidai à moitié, pendant que mon amphytrion me posait, sur mes goûts et mes projets d'avenir, une foule de questions auxquelles je répondais entre deux bouchées. Quand je sortis de la table, mon ennui reculé dans le fin fond de mon estomac, par les confitures, ne donnait plus signe de vie.

Et voilà comment je liai connaissance, pour la première fois, avec le vénérable prêtre que le clergé canadien et le séminaire de Québec viennent de perdre en la personne du regretté Messire J. F. X. Baillairgé.

Que de fois, depuis cette aventure, j'ai rencontré cette bonne et franche figure dans le chemin de ma vie d'écolier, et que de fois aussi, j'ai eu occasion de voir le fond de son cœur d'or ! Entre autres jouissances dont je lui suis redevable, quels heureux moments n'avons-nous pas, à tour de rôle, passé, mes jeunes camarades et moi, dans cette chambre si connue du deuxième étage, croquant à belles dents, avelines et biscuits, tout en agaçant les espiègles petits quadrupèdes qui composaient l'intéressante ménagerie installée en permanence !

A cette époque, feu messire Baillairgé cumulait les fonctions d'économe et d'infirmier. L'économe, exigeant comme on l'est à cet âge, nous ne savions guère l'apprécier ; mais l'infirmier, comme nous l'aimions et comme il nous gâtait par son excessive condescendance ! A l'apparence de la plus légère indisposition, à l'occasion de la plus insignifiante égratignure, nous grimpions à sa chambre, le plus souvent dans l'unique but d'attrapper quelques sucreries ou d'escamoter un quart d'heure d'étude. Et quand il survenait, chez un de nous, une maladie assez sérieuse, pour justifier l'application du *supplice* si désiré de l'infirmerie, de quels tendres soins n'entourait-il pas son petit patient !

Je me rappelle d'avoir fait, une année, à l'infirmerie, une quarantaine déterminée, cette fois et par exception, par une écorchure de bon loi. Par exception encore, j'étais seul confiné là, monsieur le directeur ayant mis, depuis peu, pour cause d'abus, l'embargo sur les malades de contrebande. Un long mois durant, notre digne

infirmier, non seulement se mit en quatre pour me panser et me médicamenter, mais se condamna, pour me distraire, à sacrifier tous les jours, une heure et plus à entendre mon babillage.

Cette complaisance, cette bonté d'âme, il l'étendait à tous les petits, et ils sont nombreux les élèves pensionnaires de mon temps qui peuvent dire aujourd'hui que, s'ils ont eu le courage de franchir les années d'épreuves d'un cours d'études, ils le doivent au regretté Messire Baillairgé, qui savait si bien, dans l'occasion, par sa sollicitude et ses petits soins, leur rendre moins sensible l'éloignement de cet ange du foyer qu'on appelle la mère, et qui avait, à un si haut degré, l'art de guérir, par ses paternels encouragements, les élèves de première et de seconde année, atteints du *mal de la maison.*

Les circonstances ont voulu que, depuis ma sortie du séminaire, je n'aie pas été à même de continuer à suivre, de près, Messire Baillairgé dans son humble et méritoire carrière, mais je suis sûr qu'il a dû continuer longtemps encore à être la providence des pauvres petits écoliers en détresse ; et ils doivent se compter par centaines ceux à qui la nouvelle de sa mort a arraché ce cri du cœur :—

"Vénérable octogénaire, qui fus, dans mes jeunes années, mon ange protecteur, puisse le bon Dieu te solder généreusement, en jouissances célestes, le compte de reconnaissance que je te dois."

(Signé) LAURENT

Ancien élève du

Séminaire de Québec.

11 Octobre 1880.

ARTICLE SEPTIÈME

DÉCES, FUNÉRAILLES.

Les dernières années de l'abbé Xavier Baillairgé s'écoulèrent paisibles au petit séminaire. Ami de tous les prêtres et ecclésiastiques du diocèse, causeur intéressant et toujours aimable, il recevait fréquemment leurs visites et celles aussi des laïques ; parmi ces derniers, je rencontrais fréquemment, chez

lui, notre artiste distingué, monsieur Antoine Plamondon, le peintre, qui est allé plus tard se fixer à la Pointe-aux-Trembles où il est décédé il y a près de deux ans.

L'oncle Xavier devint bientôt le doyen du clergé de l'archidiocèse de Québec.

Il avait 82 ans et 7 mois, et 57 ans de prêtrise, lorsque Dieu l'appela à lui, le mardi, 5 octobre 1880.

Son corps fut exposé dans la chapelle de la congrégation du petit séminaire de Québec.

Le *Courrier du Canada* du 6 octobre, après quelques notes biographiques, ajoutait :—

* * *

"Ce digne et vertueux prêtre, enfermé depuis cinquante-sept ans, dans un séminaire où il ne remplit que de modestes fonctions, a pourtant rendu d'immenses services à la noble et vénérable institution fondée par Mgr. de Laval. Ils se comptent par milliers ses anciens élèves, ses protégés d'autrefois, ceux encore qui ont reçu de lui, dans leur maladie, des soins qu'un père seul sait prodiguer à son enfant malade. Que d'infirmités n'a-t-il pas ainsi secourues, que de misères n'a-t-il pas prises sous sa protection, que de larmes il a essuyées !

Au séminaire de Québec, M. Baillairgé savait gagner l'affection de ses anciens élèves devenus ses supérieurs, comme il savait également conquérir l'estime des plus jeunes étudiants. Il était aimé et vénéré à l'égal d'un père ; et de fait, son âge et son respect profond des vieilles traditions, attiraient, autour de lui, ceux qui ont le culte du passé et qui n'oublient pas les vieux.

Contemporain des Demers, des Parent, des Holmes, des Cazeau, des Gingras, il a su conserver, jusqu'à nos jours, le sou-

venir de ces vieilles gloires du séminaire de Québec qui sont aussi des gloires nationales.

Enfin, le temps n'a pas respecté ce vieillard vénérable, et la maladie, à force de luttes, a fini par l'emporter sur la constitution solide de M. Baillairgé. Il est mort entouré de ses confrères, emportant leur estime et leurs regrets.

M. Baillairgé était de la société St-Joseph et de la congrégation du petit séminaire de Québec.

Ses funérailles auront lieu demain à neuf heures, à la chapelle du Séminaire. "

* * *

Jeudi le 7 octobre, le même journal rapportait ce qui suit relativement aux funérailles :—

Hier, à 4 heures de l'après-midi, le corps a été transporté de la chapelle de la congrégation à la chapelle du séminaire. La levée a été faite par M. Lemoine, chapelain des Ursulines, et a été suivie des *matines et laudes* des morts, présidées par Mgr l'Archevêque de Québec.

Ce matin, a eu lieu le service chanté par Mgr l'Archevêque, ayant pour diacre, M. Drolet de Sillery et pour sous-diacre, M. Oliva de St.-François, Rivière-du-Sud. Le prêtre-assistant était M. Chs. Trudelle, supérieur du collège Ste.-Anne ; M. Grant était cérémoniaire.

Avant l'absoute, Mgr l'Archevêque a prononcé quelques paroles de louanges sur les vertus de M. Baillairgé et surtout sur sa grande charité.

Le chant funèbre a été fait par les élèves du séminaire de Québec, sous la direction de M. l'abbé Fraser ; on a remarqué le morceau de l'Elévation, *Jesus Salvator Mundi*, chanté par les petits élèves de la maison auxquels M. Baillairgé s'intéressait particulièrement.

M. Baillairgé a été déposé, dans le caveau sous les voûtes de la chapelle du séminaire (1), aux pieds de L. F. N. Mainguy avec lequel il avait été si intimement lié pendant sa vie, et entre M. M. Ls. Gingras et Jean Holmes.

---

(1) **Chapelle du Séminaire de Québec, et Caveau de la dite chapelle.** La première chapelle était renfermée dans l'aile gauche du séminaire qui fut construit de 1663 à 1668 et fut détruit par le feu en 1701.

La chapelle n'avait pas été reconstruite, lorsque mourut Mgr de Laval en 1708, ce qui empêcha d'y déposer ses restes mortels, comme il en avait exprimé le désir avant de mourir.

Plus tard, une nouvelle chapelle fut érigée ; elle fut bénite et ouverte au culte en 1752, sous Mgr, de Pontbriand.

Le 19 juillet 1766, Mgr Jean-Olivier Briand y prit possession de son siège épiscopal, pendant qu'on restaurait la cathédrale qui avait souffert pendant le siège de 1759.

La chapelle du séminaire, avec ses magnifiques tableaux, de main de maître, fut détruite par un incendie provenant de l'appareil de chauffage dans la cave, le 31 décembre 1888.

Le soubassement de la chapelle, était alors occupé par la veuve de Théophile Baillairgé avec la plus jeune de ses filles ; elles faillirent y perdre la vie.

La chapelle fut reconstruite en 1889, mais les tableaux que les touristes d'Europe, des Etats-Unis et du Canada, venaient y admirer si souvent, sont disparus malheureusement pour toujours.

Dans le *Caveau* de la chapelle, se trouvent les restes vénérés de Mgr, de Laval, de Mgr, L. J. Casault, fondateur de l'Université Laval et des révérends abbés Jean Holmes, Louis Gingras, L. F. N. Mainguy, J. F. X. Baillairgé, Chs Laverdière, Papineau, Audet, Lagacé, ancien-*principal* de l'école normale, et autres.

Les ossements de Mgr, de Laval, n'y furent transférés que le 23 mai 1878, après avoir été découverts en creusant dans le caveau de la cathédrale, pour y renouveler les poutres sous le plancher de l'église.

Depuis l'incendie de la chapelle, 31 décembre 1888, la première sépulture, dans le même caveau, a été celle de M. l'abbé Ls. Beaudet du séminaire de Québec, le 22 mai 1891.

La chapelle était toute tendue de noir, et l'on comptait au-delà de soixante prêtres présents, au nombre desquels :- Mgr, Cazeau, Mgr, Déziel, Mgr, Pâquet, M. Joseph Auclair le curé de Québec, MM. les grands-vicaires Chs. Ed. Poiré, et Ths. E. Hamel, M. Démétrius Lévesque représentant la maison Saint-Sulpice de Montréal, M. le chanoine M. R. Bilodeau de Rimouski, et autres."

Parmi les parents, se trouvaient M. Louis-de-Gonzague l'avocat, C. R. le seul survivant de ses frères, M. le chevalier Charles Baillairgé, son neveu, l'ingénieur de la cité, William le fils et l'assistant de celui-ci, son petit-neveu, et l'avocat James Cannon, mari de sa nièce Cécile Baillairgé.

M. George-Frédéric Baillairgé, l'aîné de ses neveux, député-ministre des travaux-publics du Canada, n'assistait pas aux funérailles, n'ayant pu laisser son poste à Ottawa.

Parmi le vaste concours de citoyens dans le cortège, on a remarqué entre autres, son honneur le maire J. D. Brousseau, son honneur le juge Taschereau, l'honorable Frs. Langelier, l'honorable Pantaléon Pelletier et le Dr. Eusèbe Lemieux, ainsi que les anciens élèves du séminaire, dont le défunt avait été le professeur.

ARTICLE HUITIÈME

NOMS DES ÉLEVES QUI ONT TERMINÉ LEUR COURS D'ETUDES AU PETIT-SÉMINAIRE DE QUÉBEC, AVEC JEAN-FRANÇOIS-XAVIER BAILLAIRGÉ.

1820

1	Amiot	Cyrille		
2	Baillairgé	J. F. Xavier	Prêtre,	ordonné, 9 nov. 1823
3	Béland	Pierre	"	" 5 oct. 1823
4	Caron	René Ed.	Avocat	
5	Drolet	Etienne	Médecin	
6	Drolet	F.-X.	"	
7	Drolet	Gaspard	Avocat	

8	Fraser	Anselme	Médecin	
9	Fraser	Joseph		
10	Grenier	Jean B.	Médecin	
11	Lagueux	Joseph	Avocat	
12	Measam	Joseph		
13	McDonald	Donald	Prêtre ordonné,	1 juin 1822
			Evêque, Charlotte-Town,	15 oct. 1837
14	Montminy	Louis Ant.	Prêtre, ordonné,	20 août, 1826
15	Parent	Et. Ed.	" "	8 fév. 1829
16	Planté	Charles	Notaire	
17	Saillant	Julien		
18	Sirois-Duplessis	Elie	Prêtre, ordonné,	5 oct. 1823
19	Tétu	Vital	Marchand	
20	Woolsey	G. Darley		

ARTICLE SUPPLÉMENTAIRE

PROMENADE AU PETIT-CAP DE SAINT-JOACHIM

où J. F. X. Baillairgé passait ses vacances.

Un dimanche du mois d'août en 1889, après avoir assisté à la messe dans la nouvelle église de la Bonne Sainte-Anne où se trouvaient réunis des centaines de pèlerins venus de toutes parts, pour y assister aux divins mystères et pour y implorer les secours de la grande sainte, je me rendis au *Petit-Cap* de Saint.-Joachim, la paroisse voisine ou j'avais passé, en 1836 et 1840, les vacances avec divers membres du clergé, entre autres avec mon oncle Xavier et deux ou trois jeunes écoliers comme moi.

Pour la première fois, après une période de cinquante ans, je revoyais l'antique château *Bellevue* des prêtres, vaste édifice sans prétentions, à deux étages, (1) et sa petite chapelle, en

(1) Le château de Bellevue comprend un rez-de-chaussée et un étage au-dessus. Les murs extérieurs sont de pierre en assises irrégulières, recouvertes d'un crépi de mortier blanchi à la chaux.

Dans la cuisine, de mon temps, on se servait d'une vaste cheminée munie d'une crémaillère pour suspendre les marmites, et d'une broche tournante servant à faire rôtir, en même temps, diverses sortes de viandes, au-dessus de la braise.

pierre, à quelques pas plus loin, dédiée à Saint.-Louis-de-Gonzague, les bocages environnants et les allées ombragées de ce cap pittoresque qui s'élève comme un ilôt près du pied du Cap Tourmente. De son sommet, la vue s'étend sur les plaines fertiles qui l'entourent, sur le Saint-Laurent, sur sa rive sud dans le lointain, sur les riantes campagnes de l'île d'Orléans, et sur l'île Madame (qui divisent son chenal en deux parties, jusqu'au port de Québec, à huit lieues vers le sud-ouest), sur les jolis villages qui bordent le grand fleuve,au nord, et sur la haute chaîne des Laurentides dont les terrasses en partie boisées, en partie cultivées, s'élèvent graduellement en arrière et bornent l'horizon par leurs cimes aux gracieux contours.

Ma fille Frédérica et J. F. Guay l'ingénieur, son mari, qui m'accompagnaient, ne pouvaient se rassassier, avec moi, de contempler ce ravissant tableaux.

Le jour de notre visite, nous eûmes le plaisir inattendu de rencontrer, au château, Mgr. Thos. E. Hamel, M. l'abbé Laflamme, et quelques autres membres du clergé avec un petit groupe d'écoliers.

Comme c'était l'après-midi du dimanche, nous assistâmes aux vêpres dans la modeste chapelle dont l'intérieur avait été embelli, sans que sa physionomie d'autrefois ait été changée.

Sous sa voûte silencieuse, il me semblait voir encore ceux qui avaient tant de fois offert le saint sacrifice à ses autels ; il me semblait voir aussi, l'oncle Xavier remplissant les triples fonctions de curé, de sacristain et de connétable parmi ceux qui, de près et de loin, fréquentaient ce sanctuaire vénéré.

Après l'office, nous nous promenames quelque temps dans la principale allée, à l'ombre des grands chênes, des érables, des merisiers et des tilleuls entremêlés de pins, de sapins et de bouleaux.

On nous fit visiter ensuite, la maison patriarcale des prêtres, où l'on a fait peu de changements, sauf quant à la disposition des chambres.

Dans la vie de Mgr, de Laval par l'abbé Aug. Gosselin, page 686, tome deuxième on voit que :—

La chapelle *Saint-Louis-de-Gonzague*, suivant l'inscription que le séminaire décida, par une résolution du 30 juillet 1781, de faire graver au-dessus de la porte d'entrée, est due à la générosité de Mgr J. Ol. Briand qui la fit construire à ses frais. Voici cette inscription ; — " *Ill. ac. R. D. Ep. J. Ol. Briand liberalitate exstructum*, 1780. "

Le château *Bellevue* fut construit par le Séminaire, avec l'aide de Mgr Briand, en 1778, comme maison de campagne et de récréation pour les élèves, pendant leurs vacances. Au-dessus de la grande porte, du côté du jardin, se trouve l'inscription suivante :

" *Eia age, : nunc salta : nunc ita musa diù.*
Alumnorum Sem. Queb. induciarum. Dom. 1779,

Dès l'année, 1692, les élèves du petit séminaire, allaient passer leurs vacances à Saint-Joachim. Cet usage subsista jusqu'en 1759, que la *Grande-Ferme* fut pillée et brûlée par les Anglais, et que son curé et plusieurs des habitants furent massacrés et scalpés par les sauvages au service des Anglais, (lorsque Wolfe, Murray, Monckton et Saunders, attaquèrent Québec avec une armée formidable et une flotte de 46 vaisseaux de guerre avec 1886 canons, sans compter un très grand nombre d'autres voiliers qui l'accompagnaient.)

Les prélats, les prêtres, les ecclésiastiques et les écoliers, avec qui j'avais passé tant d'heures agréables au *Petit-Cap* et à la *Grande-Ferme*, pendant mes vacances en 1836 et 1840, sont presque tous disparus. Ce sont :—l'archevêque P. F. Turgeon, l'archevêque C. F. Baillargeon, alors ecclésiastique, l'evêque E. J. Horan, ecclésiastique, Mgr J. B. Bolduc, alors écolier, puis ecclésiastique, les révérends Antoine Parent, supérieur, Jean Holmes, préfet des études, Joseph Aubry, directeur, Louis Gingras, procureur, L. J. Casault, professeur de physique, qui fut nommé premier recteur de l'Université Laval vers 1853, l'oncle Xavier, l'intendant du château, Félix Buteau, alors écolier, devenu plus tard directeur du grand séminaire de Québec, et curé de Sainte-Claire, Joseph Parent, écolier et neveu du su-

périeur, qui est devenu médecin, et son frère—; il ne reste plus que mon ancien professeur de rhétorique et de philosophie, son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau, archevêque de Québec, et mon frère Charles. Mais il reste encore beaucoup de mes confrères de collège qui ont passé partie de leurs vacances au *Petit-Cap*, avec l'oncle Xavier.

SIXIÈME GÉNERATION (suite)

CHAPITRE QUATRIÈME

FLAVIEN BAILLAIRGÉ

(Troisième enfant de Pierre-Florent)

1799-1847

Il naquit à Québec vers 1799. Il ne se maria point.

Comme ses ancêtres, il se livra à l'architecture et au génie civil.

De 1820 à 1832, il fut assistant de son oncle François, trésorier de la cité de Québec.

Les magistrats et le public n'eurent qu'à se louer de son zèle dans l'accomplissement des devoirs de sa charge.

C'est à lui que l'on dut, en 1823, le plan de la restauration de la porte St Jean. (1)

Marie-Félicité, sa sœur aînée, mourut entre ses bras ; il l'affectionnait beaucoup ; après sa mort, il tomba dans une profonde tristesse dont il se ressentit tout le reste de sa vie.

Il demeura plusieurs années à l'Hôpital Général (2) près de la rivière St-Charles, où sa mère le visita fréquemment avec moi ; le 15 septembre 1845, il alla résider à Beauport où il mourut, le 18 janvier 1847, et fut inhumé dans l'église. (3)

---

(1) La porte de St-Jean fut d'abord construite vers 1694, lorsque Jean Comte d'Estrées était vice-roi, Louis de Buade, comte de Palluau et de Frontenac, gouverneur, et Jean Bochard Champigny, intendant de la Nouvelle-France.

Restaurée, en 1823, elle fut démolie en 1863 et remplacée par une nouvelle construction avec deux grandes portes pour le passage des voitures, et une porte plus étroite de chaque côté, pour les piétons ; le tout fut achevé en 1867 et coûta $40,000 ; la reconstruction se fit aux dépens de la cité de Québec.

(2) Voir note (1) de la biographie de Thomas Baillairgé, page 85.

(3) Cette église, œuvre de Charles Baillairgé (neveu de Flavien), la plus belle et la plus régulière sur la côte Beaupré et la seule peut-être du Canada, où les proportions, entre le portail et les clochers, étaient observées, fut détruite, le 24 novembre 1889, par un incendie provenant de l'appareil de chauffage dans le soubassement.

M. F. X. Berlinguet, qui avait fait la décoration intérieure de cette église, a été chargé de sa reconstruction, par M. le curé Adolphe Légaré et les marguilliers, en 1890.

TABLE DU FASCICULE No. 3.

PAGE

THOMAS BAILLAIRGÉ, architecte et statuaire, fils de François :

Naissance ; études ; profession ; résidence 71
Soirées d'hiver 72
Cadeau du jour de l'an 73
L'architecture au Séminaire de Québec 74
Statues et bas-reliefs 74
Eglises 75
L'ancien Palais épiscopal et le premier Palais législatif du Bas-Canada 76
Le nouveau portail et l'ancien clocher de la Cathédrale 79
Le nouveau Palais épiscopal (Palais-cardinal depuis 7 juin 1886) 80
L'orgue de l'ancienne Cathédrale et l'orgue de sa maison 80
Voyage à Montréal et à St-Benoît 81
Ses élèves 83
Legs pieux à l'Hôpital-Général de Québec et à la Société d'Education du district de Québec, et décès 83-86
Noms des Sculpteurs qui fréquentaient l'atelier de René St-Jacques, en même temps que Thomas Baillairgé, vers 1810 86

MARIE-FÉLICITÉ, l'aînée des sept enfants de Pierre-Florent Baillairgé :

Naissance ; études ; décès 87
Nouveau Recueil de Cantiques, dont elle composa la musique. 87

J. F.-Xavier Baillairgé, prêtre, deuxième enfant de Pierre-Florent :

Naissance ; études ; ordination ; vicariats 89
Professorat 90
Le choléra en 1832 91
Cérémonies à la Cathédrale, etc 91
Plain-Chant, etc 92
Economat 92
Vacances au Petit-Cap et à la Grande-Ferme de St-Joachim.. 93
Bibliothèque classique pour les écoliers pauvres ; un nouveau Lafontaine ; l'ami des enfants et des malades 95
Souvenir par un de ses anciens élèves 97
Décès et funérailles 100
Chapelle du Séminaire de Québec et Caveau 103
Noms des élèves qui ont terminé leur cours d'études au Petit-Séminaire de Québec, avec J. F.-Xavier Baillairgé 104
Promenade au Petit-Cap de St-Joachim par G. F. Baillairgé, son neveu, en 1889 105

Flavien Baillairgé, architecte et trésorier assistant de la cité de Québec, troisième enfant de Pierre-Florent :

Naissance ; profession ; nommé trésorier assistant de la cité de Québec ; restauration de la porte St-Jean ; sa sœur aînée Marie-Félicité meurt entre ses bras ; résidence à l'Hôpital Général de Québec ; résidence à Beauport ; décès ; sépulture dans l'église de Beauport 108

re-
.... 89
.... 90
.... 91
.... 91
.... 92
.... 92
m.. 93
au
.... 95
.... 97
.... 100
.... 103
cit-
.... 104
gé,
.... 105
de
ité
hée
ital
oul-
... 108